

# ROISEY

**Altitude : 500 m.** Superficie : 1303 ha. **Nom des habitants :** les Roisaires.

**Population :** 772 h. en 1851, 453 h. en 1975, 517 h. en 1982, 626 h. en 1997 et 698 h. en 1999.

**Etymologie :** Villa Rosiatis (1003), du nom d'homme latin Rosius, avec suffixe -acum.

Le territoire de la commune s'étend des sommets du Pilat à la vallée où est installé le village. Le nom de Roisey apparaît pour la première fois en 1003. Ensuite Roisey fit partie de la dépendance de la baronnie de Malleval puis, à partir de 1633, de celle de Maclas. En 1768, on pouvait y dénombrer 126 foyers.

La paroisse, signalée pour la première fois en 1263, faisait partie du diocèse de Vienne.

**L'église :** de style néo-gothique, date de 1860. Elle est l'œuvre de l'architecte Tisseur et est dédiée, comme l'ancien prieuré, à Saint-Pancrace, protecteur du bétail.

L'ancien prieuré de Saint-Pancrace s'élevait au sud-est de l'église actuelle. Reconstitué au 16<sup>ème</sup>, il était en ruines en 1889. Au début des années 1970, il a été restauré et transformé en salle d'exposition, aujourd'hui fermée. Contre le mur de l'église, du côté du prieuré, est déposée la pierre tombale de François Perron, prieur de "Roizé" et ancien curé de Condrieu, décédé le 27 septembre 1760 à l'âge de 73 ans. Une longue inscription relate ses vertus.

**Le Pic des Trois-Dents :** A la limite entre Roisey et Véranne se dresse le Pic des Trois-Dents (1209 m), autrefois appelé aussi le Trident ou le Pic des Trois-Têtes.

Une légende dit qu'il s'agirait de la pétrification des dents de Gargantua. Une autre raconte que, pendant la première nuit que Ponce-Pilate passa dans le Pilat, après sa fuite de Vienne, d'étranges coups de tonnerre se firent entendre, et un tremblement de terre partagea en 3 cette montagne, afin que Ponce-Pilate ait toujours devant lui l'image des trois croix du calvaire.

Ce site curieux attira les peuplades de la civilisation des mégalithes.

Sur le versant oriental, existe une enceinte d'environ 200 m. de long sur 40 m. de large, fermée d'une muraille en pierres sèches de plus de 2 m. d'épaisseur. Cette enceinte est partagée, par un mur aussi en pierres sèches, en deux parties inégales. Dans la plus petite, à l'ouest, on voit une excavation peu profonde, nommée le puits des Fées, au pied d'une espèce d'esplanade meublée d'un siège naturel. On y accède par un escalier creusé grossièrement dans le roc. Dans l'autre partie, on aperçoit les ruines, à fleur de terre, d'une très petite construction, toujours en pierres sèches, ouverte d'un côté et fermée de l'autre par un hémicycle.

Cette enceinte avait, sans doute, un but religieux et délimitait un lieu tabou où seuls les officiants pouvaient pénétrer pour célébrer le culte de la nature au travers de ses 4 éléments : l'air (près du ciel), l'eau (rigoles pour recueillir l'eau de pluie), le feu (soleil et flamme qui brûlait en permanence au sommet de cette crête dénudée) et la terre (petite grotte qui permettait de s'isoler à l'intérieur de la montagne sacrée).

**La Pierre de Juton :** Tout près du hameau de Chavardet, se trouve la Pierre de Juton. Sur une terrasse empierrée, sont rassemblées plusieurs roches à cupules. Sur l'une d'elles, deux lignes gravées indiqueraient la direction du soleil levant aux solstices d'hiver et d'été.

**La Chapelle Saint-Antoine :** Construite au milieu des bois, sur les pentes du crêt de l'Oeillon, la chapelle a une allure bien modeste. Pour les Rogations, la population venait nombreuse participer à la procession, à l'occasion de laquelle la statue du saint était sortie et promenée à travers champs.

M.B.

Mise à jour Mai 2008